

AVANT-PROPOS

Lauriane LOCATELLI
Université Jean Moulin (Lyon 3) ; Université catholique de Louvain
lauriane.locatelli@gmail.com

Émilie PIGUET
Université de Bourgogne–Franche-Comté (ISTA EA 4011)
emi.piguet@hotmail.fr

Simone PODESTÀ
Université de Bourgogne-Franche-Comté, Università degli Studi di Genova
S3132120@unige.it

Les vingt dernières années ont été marquées par l'effervescence des questionnements identitaires dans le domaine des sciences humaines, en lien notamment avec la remise en question de nos sociétés modernes et la montée d'une interrogation identitaire, dans un contexte général d'affaiblissement de l'identité nationale. Parallèlement, on assiste au rétablissement d'une sorte de *continuum* identitaire derrière la quête de l'individu, la découverte du moi et la constitution de la personne.

Loin de se limiter aux sociétés modernes, les identités des sociétés du passé, toutes périodes confondues, ont également été revisitées à la lumière des outils d'interprétation développés, entre autres, par la sociologie, l'anthropologie culturelle et la psychologie sociale. Les spécialistes de l'Antiquité n'ont pas échappé à cette tendance, ce qui a donné lieu à des colloques et des publications, traitant notamment de la question des identités grecque(s), romaine(s), barbare(s), judéenne(s) et chrétienne(s)¹. Leur intérêt

¹ Citons par exemple Saïd S. (1991) (éd.), *Ελληνισμος, Quelques jalons pour une histoire de l'identité grecque. Actes du Colloque de Strasbourg*, Leyde-New York ; Belayche N., Mimouni S. C. (2003) (éds), *Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain. Essais de définition*, Turnhout ; Lussier R. (2008) (éd.), *Valeurs, normes et constructions identitaires. Les processus d'identification dans le monde gréco-romain, Cahiers des études anciennes*, XLIV [en ligne] ; Belayche N., Mimouni S. C. (2009) (éds), *Entre lignes*

s'est également porté sur les identités propres aux diverses catégories sociales, politiques, juridiques, religieuses ou professionnelles.

Le concept d'identité pose toutefois un certain nombre de problèmes, parce qu'il est difficilement définissable et que son usage est galvaudé ; à cela s'ajoute une polysémie, puisque la notion peut aussi bien désigner l'identité personnelle (le *Moi*), que celle de l'individu comme personne (l'*Autre*) et celle du groupe ou de toute entité collective dans lequel l'individu se reconnaît ou non. La pertinence du recours à l'identité comme outil d'analyse historique est alors posée. Or, l'historiographie montre que l'étude des identités de l'Antiquité contribue à une meilleure compréhension de la définition que les différentes communautés se faisaient d'elles-mêmes et des autres, de leurs fonctionnements et de leurs interactions entre elles et des membres qui les constituaient. En même temps, elle permet de penser la place que les individus tenaient à l'intérieur d'un groupe et de mieux cerner leurs représentations. Comme l'a récemment rappelé Bélanger, les phénomènes identitaires antiques étaient « dynamiques, évolutifs et discursifs »². De fait, les identités anciennes étaient d'abord et avant tout des identités d'appartenance à des communautés (ethniques, civiques, religieuses, etc.), identités par ailleurs cumulables et multiples. Déterminées par les appartenances, la définition de ces identités s'élaborait constamment sur un rapport *Soi/Autre*, inclusion/exclusion et reposait sur des stratégies discursives qui variaient selon les époques et les contextes d'énonciation. Produit d'une rhétorique, l'étude des identités dans l'Antiquité se saisit donc d'abord dans le langage, ce qui oblige d'une part à distinguer discours et réalités, d'autre part à la soumettre à l'analyse sémantique (discours des acteurs, terminologie, dénomination) et surtout critique du filtre.

Le présent ouvrage est le fruit d'une réflexion interdisciplinaire portant sur plusieurs aspects de la problématique liée aux constructions identitaires en Asie Mineure entre le VIII^e siècle avant J.-C. et le III^e siècle après J.-C. Les différents articles étudient les stratégies et les mécanismes mis en œuvre dans les processus de construction des identités anciennes, à la fois individuelles et collectives, afin d'en révéler les spécificités et la complexité. Il est en effet vain de vouloir séparer totalement les identités collectives des identités individuelles, l'une renvoyant à l'autre. L'objectif est donc de saisir

de partage et territoires de passage. Les identités religieuses dans les mondes grec et romain. « Paganisme », « judaïsme », « christianisme », Paris-Louvain, etc.

² Bélanger S. (2012), « L'étude des identités dans l'Antiquité est-elle utopique ? Quelques réflexions épistémologiques et méthodologiques sur l'approche des phénomènes identitaires dans l'Antiquité », *Cahiers d'Histoire*, 31/2, p. 110.

l'historicité de ces processus, des signes et des supports qui les manifestent. Concernant l'Asie Mineure, l'information scientifique apparaît généralement ou bien éclatée, ou bien centrée presque exclusivement sur les identités collectives à travers la notion d'ethnicité³. Ce dernier concept a en effet fait florès au point de devenir un des éléments-clés de l'analyse des identités collectives. L'Asie Mineure apparaît ainsi comme un laboratoire propice à l'étude de cette question, tant les contacts entre populations autochtones, Grecs et Romains ont pu être multiples. Baudouin souligne à ce propos que

l'identité ethnique, loin d'être une donnée statique et immuable, est le résultat de processus de construction (et de reconstruction) par lesquels les individus et les groupes s'identifient eux-mêmes et par rapport aux autres dans des contextes spécifiques, sur la base d'une perception des traits culturels, d'attitudes, d'origines et/ou d'intérêts communs⁴.

Pour ces raisons, la question des identités ethniques est dûment traitée dans la première partie de l'ouvrage (« Définitions, représentations et appropriation des identités ») à travers leurs définitions, leurs représentations et leurs appropriations. Comment les populations d'Asie Mineure dans l'Antiquité (Lyciens, Cariens, Lydiens, Phrygiens, Pisidiens, même les habitants du Caucase), se sont-elles confrontées à des populations étrangères, notamment les Grecs, les Perses et les Romains ? Comment ont-elles créé et protégé leur identité en soulignant les différences et les affinités avec les « autres » ?

Une deuxième partie (« Expression et matérialité de l'identité ») s'intéresse plus spécifiquement à l'expression et à la matérialité de l'identité, que ce soit dans sa traduction corporelle et rituelle et dans les stratégies identitaires mises en place ou qu'il s'agisse des *realia* (statues, inscriptions...) participant à la construction des identités et à leur affichage.

La dernière partie (« Identité et communautés civiques ») pose autant la question de la construction de l'identité des communautés civiques, entre apports locaux, grecs et romains que celle de l'intégration d'étrangers dans la vie sociale et politique des cités grecques d'Asie Mineure. Les sources ont notamment permis

³ Cf. notamment J.-M. Luce (2007), *Identités Éthniques dans le Monde Grec Antique*, Toulouse ; Derks T., Roymann N. (2009), *Ethnic Constructs in Antiquity. The Role of Power and Tradition*, Amsterdam ; McInerney J. (2014), *A Companion to Ethnicity in the Ancient Mediterranean*, Chichester.

⁴ Baudouin P. (2008) « Introduction », dans V. Gazeau, P. Baudouin, Y. Moderan (éds), *Identité et ethnicité : concepts, débats historiographiques, exemples (III^e-XI^e siècles)*, Caen, p. 7-21 (pour la citation, cf. le résumé de l'article).

d'observer une concentration particulière et un usage spécifique de l'identité collective et individuelle chez les élites locales.

L'ouvrage s'inscrit dans le renouvellement des problématiques de recherche sur la notion d'identité depuis deux décennies dans les sciences humaines, notamment dans les sciences de l'Antiquité. À travers des études de cas propres à l'espace micrasiatique, il s'agit donc de considérer les identités à différents niveaux sur une période chronologique assez large (de la période archaïque grecque jusqu'à l'époque impériale romaine), en fondant l'analyse sur différents types de sources. Cette rencontre a démontré, une fois encore, l'intérêt d'approches différentes, celles des historiens, des archéologues et des linguistes, la nécessité de confronter des exemples et l'indispensable relecture des sources. Celle-ci a par ailleurs attiré un public nombreux, ce qui révèle là encore l'importance majeure de la thématique étudiée dans le champ de la recherche actuelle. S'il est en définitive impossible d'épuiser le sujet dans le cadre limité de l'ouvrage, souhaitons que les travaux de ce colloque en ouvrent au lecteur quelques clés.

La réalisation de ce colloque comme la publication de l'ouvrage ont été permis grâce à la ville de Besançon, à la région et à l'université de Bourgogne Franche-Comté (laboratoire ISTA). Nous tenons à cet égard à remercier tout particulièrement son directeur, M. Antonio Gonzales, pour avoir encouragé et soutenu ce projet, et pour la confiance qu'il a mis en trois jeunes docteurs pour le concrétiser et le mener à bien. Nous remercions également Laurène Leclercq (responsable des publications à l'ISTA) pour le soin apporté à la publication de cet ouvrage, et tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'organisation du colloque.

Notre reconnaissance va enfin à chacun des collègues ayant participé à la publication par leur contribution orale ou écrite. Les études faites lors de cette journée couvrent largement la diversité et la multiplicité de la notion d'identité : ces contributions scientifiques constituent ainsi un complément essentiel au travail de réflexion en cours sur cette thématique. Que tous en soient vivement remerciés.